

PARIS

## Au musée Cognacq-Jay, Agnès Thurnauer interroge avec finesse la place des femmes au XVIII<sup>e</sup> siècle

Par **Inès Boittiaux**

Publié le 9 novembre 2025 à 07h00, mis à jour le 9 novembre 2025 à 07h05

Le musée Cognacq-Jay offre cette saison carte blanche à Agnès Thurnauer et présente « Correspondances », une exposition en forme de dialogue entre passé et présent. L'artiste y livre une relecture passionnante de l'histoire de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la place des femmes au siècle des Lumières.



L'œuvre « Pour Simon Hantaï » d'Agnès Thurnauer (à droite) en dialogue avec la statue en marbre « La Bacchante » de Jean-Joseph Foucou (à gauche), à l'occasion de l'exposition « Correspondances » au musée Cognacq-Jay, 2025



« Françoise Boucher », « Emmanuelle Kant » : on pourrait croire au premier coup d'œil à une erreur. Il n'en est rien ! Ces **deux gros médaillons en résine**, qui portent le **nom féminisé** des célèbres peintre rococo et philosophe des Lumières, sont **l'œuvre d'Agnès Thurnauer**. Initiée il y a 25 ans, cette série dont sont extraites ces œuvres inédites met en lumière **l'effacement du nom d'artistes femmes** dans le grand récit de l'histoire de l'art occidental et donne le ton de cette exposition en forme de « **Correspondances** ».

Cet automne, la créatrice de ces « **Portraits grandeur nature** » s'est en effet vu confier carte blanche par le **musée Cognacq-Jay**, qui l'a invitée à investir une partie conséquente de ses espaces. Un **grand écart temporel** qui s'il déroutera sans doute plus d'un visiteur habitué à la quiétude feutrée des salons de l'hôtel particulier Donon, a d'abord déconcerté l'artiste elle-même.

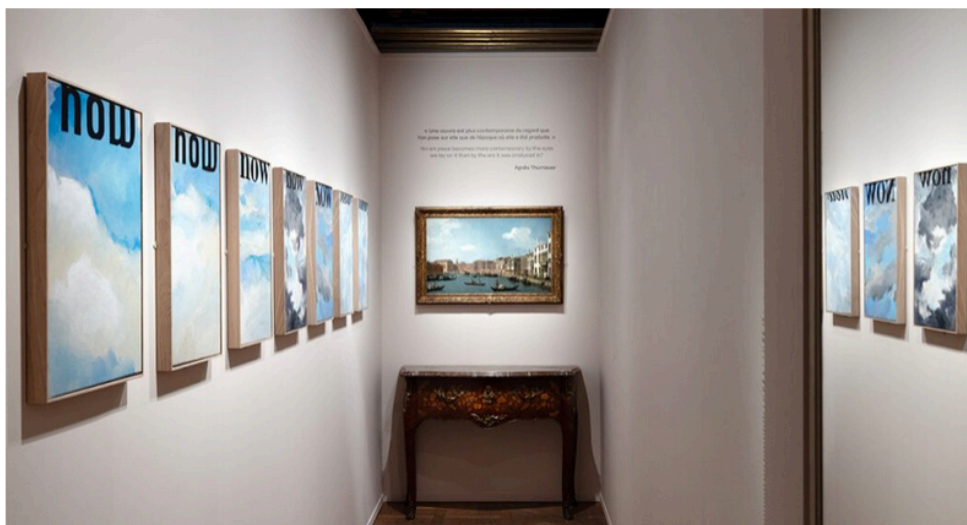


*Vue de l'installation « Portrait grandeur nature (Françoise Boucher) » (à gauche) et « Portrait grandeur nature (Emmanuelle Kant) » (à droite) d'Agnès Thurnauer pour l'exposition « Correspondances » au musée Cognacq-Jay, 2025* ⓘ

« Malgré ma grande connaissance en histoire de l'art, j'avais **des a priori sur le XVIII<sup>e</sup> siècle**. Cela m'évoquait François Boucher et ses créatures alanguies, dans lesquelles je ne me reconnaissais pas du tout. En travaillant sur ce corpus d'œuvre, j'ai découvert une **population incroyable d'artistes femmes** qui au siècle des Lumières se sont cooptées les unes les autres, qui se sont représentées en tant que peintre ou qui ont enseigné. C'était bouleversant », confie Agnès Thurnauer.

## Un dialogue entre le XVIII<sup>e</sup> et aujourd'hui

Dans la première salle de l'exposition, l'artiste a convoqué en guise de préambule (et de présentations), quelques-unes des peintres les plus emblématiques du XVIII<sup>e</sup> siècle : **Élisabeth Vigée Le Brun**, portraitiste officielle de la reine Marie-Antoinette, ou encore **Angelica Kauffmann** (sous les traits d'un bacchante), l'une des créatrices les plus en vue et les plus prolifiques de son temps.



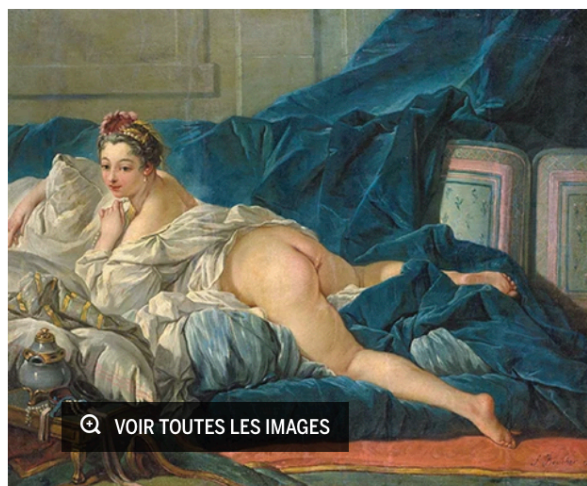
Vue de l'exposition « Correspondances » d'Agnès Thurnauer au musée Cognacq-Jay, 2025 ⓘ

La suite du parcours offre un **savoureux jeu de regards entre passé et présent** : à une paisible vue de Venise de Canaletto répond ainsi une série de petits formats représentant un ciel bleu parsemé de nuages, qui évoquent autant les œuvres du célèbre vedutiste que celle de John Constable. Le mot « **now** » (« maintenant ») vient scander chacune des toiles comme un mantra ravivant la **mémoire et l'héritage de cette grande tradition de la peinture**.

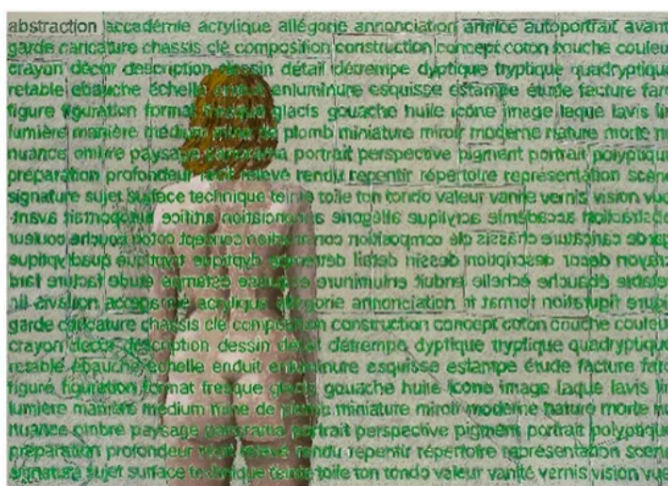


# La représentation des femmes interrogée

Si la question du langage est essentielle pour appréhender l'œuvre de Thurnauer, c'est bien ici **le corps féminin et sa représentation** qui sont au cœur de l'exposition. Longtemps réduites au simple statut de modèle, les femmes ont vu leur corps objectivé et allègrement érotisé, ce d'autant plus au siècle des Lumières où a émergé le genre de la **scène galante** et qui a marqué **l'âge d'or du libertinage**. Prêtée par le musée du Louvre, une **impudique odalisque de Boucher** offre ses fesses rebondies au spectateur, semblant l'inviter à la rejoindre dans l'intimité de son boudoir.



VOIR TOUTES LES IMAGES



A gauche, « L'Odalisque » de François Boucher, 1743 ; A droite, « Sleepwalker » d'Agnès Thurnauer, 2013

« Le XVIII<sup>e</sup> siècle constitue une étape fondamentale dans l'affirmation des femmes au sein des sphères artistiques et intellectuelles. »

Saskia Ooms

Thurnauer y répond par une toile monumentale où elle **apparaît nue de dos**. La surface est, quant à elle, couverte de **mots évoquant son statut d'artiste** (« autoportrait », « composition », « esquisse »...) et qui opèrent un peu comme une **mise à distance** entre son corps et notre regard. Dans la même salle, une autre toile nous **interroge avec malice** : « Est-ce qu'on peut avoir une place sans avoir de statut ? / Est-ce qu'on peut avoir une place sans avoir de statue ? ».

Pourtant, comme le rappelle dans le catalogue Saskia Ooms, responsable des collections du musée et commissaire de l'exposition, « le XVIII<sup>e</sup> siècle constitue une **étape fondamentale dans l'affirmation des femmes** au sein des sphères artistiques et intellectuelles. Elles accèdent progressivement à une **visibilité nouvelle**, par la représentation de leur image mais aussi par leur **reconnaissance** en tant qu'artistes, écrivaines et scientifiques ».

# Portraits d'intellectuelles



École française, Portrait d'Émilie de Breteuil, marquise du Châtelet, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>



L'artiste rend donc naturellement hommage au fil du parcours à quelques-unes de ces **illustres intellectuelles**, dont les **portraits** sont accrochés en regard de sa **série de diptyques « Prédelles »**, un titre qui joue habilement sur son ambiguïté phonétique avec « près d'elles ». « Ce sont comme des livres ouverts qui les relient les unes aux autres », explique Agnès Thurnauer, qui déplore le fait que pendant des siècles les femmes ont dû faire face à « un **manque de modèles d'identification** ».

Au cœur de ce panthéon de « femmes savantes » trône en majesté le **portrait d'Émilie du Châtelet**, femme de lettres

et surtout éminente scientifique, notamment connue pour avoir traduit en français les *Principia Mathematica* d'Isaac Newton. « C'est un tableau extraordinaire car il représente une femme qui est **absorbée dans ses pensées** et qui ne s'offre pas simplement au spectateur », commente Agnès Thurnauer. L'artiste aime à citer **Voltaire** qui, ne parvenant pas à se consoler de la mort de celle avec laquelle il a entretenu une longue relation, regrettait : « J'ai perdu un grand homme ».

À lire aussi : [David, Richter, M.C. Escher, Momies... Que valent vraiment les grandes expositions du moment à Paris ?](#)

## → Agnès Thurnauer. Correspondances

Du 2 octobre 2025 au 8 février 2026

[www.museecognacjay.paris.fr](http://www.museecognacjay.paris.fr)

Musée Cognac-Jay • 8, rue Elzevir • 75003 Paris

[museecognacjay.paris.fr](http://museecognacjay.paris.fr)